

La place de l'ossète dans l'espace urbain à Vladikavkaz et Tskhinvali : symboliques, dynamiques, enjeux

The Place of Ossetian in the urban space in Vladikavkaz and Tskhinvali: Symbolism, dynamics, issues

Laurent Alibert

Volume 21, numéro 2, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 2 : paysages linguistiques européens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112958ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112958ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (imprimé)

1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alibert, L. (2024). La place de l'ossète dans l'espace urbain à Vladikavkaz et Tskhinvali : symboliques, dynamiques, enjeux. *Diversité urbaine*, 21(2), 98–127. <https://doi.org/10.7202/1112958ar>

Résumé de l'article

L'étude des usages de la langue ossète dans le paysage linguistique urbain des deux capitales respectives de l'Ossétie du Nord (Vladikavkaz) et de l'Ossétie du Sud (Tskhinvali) met en lumière l'idée que les Ossètes se font de la place occupée par leur langue, notamment dans son rapport à la langue russe. Sur le plan symbolique, les écrits ossètes dans l'espace urbain renvoient à plusieurs fonctions nettement distinctes : des statuts officiels administratifs, des usages publicitaires locaux, des usages pédagogiques à dimension sociale, des développements spontanés individuels (notamment les graffitis). Nous étudierons une série d'entre eux, en essayant de voir à la fois ce qui ressort de l'image idéalisée projetée, et ce qui tient d'une réalité linguistique, active ou celle d'une réalité perceptible, subie. Ces dynamiques marquent aussi bien des tendances générales de la langue ossète sur l'ensemble de l'Ossétie que des différences à l'oeuvre dans les deux entités, liées aux situations historiques et politiques respectives.

La place de l'ossète dans l'espace urbain à Vladikavkaz et Tskhinvali : symboliques, dynamiques, enjeux

The Place of Ossetian in the urban space in Vladikavkaz and Tskhinvali: Symbolism, dynamics, issues

LAURENT ALIBERT

RéSO

Université Paul-Valéry Montpellier 3/INALCO

France

laurent.alibert@univ-montp3.fr

RÉSUMÉ ■ L'étude des usages de la langue ossète dans le paysage linguistique urbain des deux capitales respectives de l'Ossétie du Nord (Vladikavkaz) et de l'Ossétie du Sud (Tskhinvali) met en lumière l'idée que les Ossètes se font de la place occupée par leur langue, notamment dans son rapport à la langue russe. Sur le plan symbolique, les écrits ossètes dans l'espace urbain renvoient à plusieurs fonctions nettement distinctes: des statuts officiels administratifs, des usages publicitaires locaux, des usages pédagogiques à dimension sociale, des développements spontanés individuels (notamment les graffitis). Nous étudierons une série d'entre eux, en essayant de voir à la fois ce qui ressort de l'image idéalisée projetée, et ce qui tient d'une réalité linguistique, active ou celle d'une réalité perceptible, subie. Ces dynamiques marquent aussi bien des tendances générales de la langue ossète sur l'ensemble de l'Ossétie que des différences à l'œuvre dans les deux entités, liées aux situations historiques et politiques respectives.

MOTS CLÉS ■ Langue ossète; espace public; diglossie; signalisation; étude comparée

ABSTRACT ■ The study of the way Ossetian language is used in the urban linguistic landscape of the two respective capitals of North (Vladikavkaz) and South (Tskhinvali) Ossetia sheds light on the idea that Ossetians have of the place of their language, particularly in their relationship to Russian. On the symbolic level, Ossetian writings in the urban space refer to several clearly distinct functions: official administrative statutes, local advertising uses, educational uses with a social dimension, spontaneous individual developments (in particular graffiti). We will study a series of them, trying to see both what emerges from the idealized image projected, and what comes from a linguistic reality that is active or-what is also noticeable-endured. These dynamics mark both the general tendencies of the Ossetian language throughout Ossetia and the differences at work in the two entities, linked to the respective historical and political situations.

KEYWORDS ■ Ossetian language; public space; road signs; diglossia; comparative study

1. Introduction

Le pays des Ossètes est divisé en deux entités distinctes, la partie septentrionale constitue une République autonome au sein de la Fédération de Russie (la République d'Ossétie du Nord-Alanie) tandis que la partie méridionale, en Transcaucasie, a le statut d'un État indépendant *de facto* depuis 1991 puis reconnu par la Russie et quatre autres pays après la guerre d'août 2008. Le reste de la communauté internationale, par contre, le considère comme territoire géorgien. Ces deux entités partagent la particularité d'être des zones de bilinguisme ou de diglossie dans lesquelles les langues ossète (langue appartenant au groupe iranien) et russe sont principalement celles parlées. L'étude des usages de la langue ossète dans le paysage linguistique urbain des deux capitales respectives (Vladikavkaz et Tskhinvali¹) met en lumière l'idée que les Ossètes se font de la place occupée par leur langue, notamment dans son rapport à la langue russe.

L'ossète, vis-à-vis du russe (et historiquement vis-à-vis du géorgien), se trouve dans une situation de diglossie fishmanienne, contrairement aux langues slaves de l'espace ex-soviétique (ukrainien, biélorusse) qui ont subi une diglossie de type fergussonienne. L'ossète, de par sa différence structurelle, n'a jamais pu être considéré comme une dégénérescence ou un dialecte du russe. Cependant, sur le plan factuel, au-delà des différences apparentes, les deux types de diglossie présentent une ghettoïsation du discours très similaire, comme l'a montré Joshua Fishman.

Le concept de diglossie fait l'objet de définitions diverses. Pour les fondateurs de la sociolinguistique, la diglossie s'associe aux rôles fonctionnels des langues dans les sociétés bilingues. Telle ou telle langue aurait telle ou telle fonction au sein d'une société bilingue. Cette idée émane des travaux de Ferguson, dont les idées sont assez contredites de nos jours. Comme le décrit Patrick Sauzet, une telle conception correspond à une vision strictement synchronique des rapports diglossique qui élimine de nombreux problèmes :

D'un côté un modèle statique. On le trouve dans la première sociolinguistique revendiquée (Ferguson 59, Fishman 67, 71) celle qui avance le concept de diglossie. Dans ce cadre, il s'agit de décrire une répartition d'usages, qui, éventuellement, traverse les locuteurs (diglossie avec et sans bilinguisme). Les langues, ou formes de langue < >, sont distribuées selon des fonctions diverses.²

Les problèmes des rapports d'influences entre les langues ou entre les dialectes avaient fait l'objet d'études bien avant les travaux du fondateur de la sociolinguistique. Ainsi, la dialectologie saussurienne préfigure certains aspects des concepts fergusonniens.

Si la propagation des ondes linguistiques est un phénomène concret et attesté partout dans l'évolution des langues, les concepts saussuriens de « force d'intercourse » et d'« esprit de clocher » posent le problème de minimisation du rôle central du politique (qu'il se manifeste ou non par l'intervention explicite de l'État sur la question linguistique) dans les rapports de langues et donc dans leur évolution. L'« esprit de clocher » est lui-même produit ou du moins hypertrophié par des facteurs politiques, sociaux, historiques qui lui donnent un caractère plus ou moins développé.

Dans cette perspective, nous ne nous intéresserons donc pas aux interférences internes entre les différents points géographiques de la pratique de la langue ossète, mais plutôt aux rapports de cette dernière avec des langues qui cohabitent dans le même espace : principalement le russe et ponctuellement le géorgien. Il ne sera donc pas question de sociolinguistique dialectologique.

Les dynamiques entre deux langues ou l'une s'impose progressivement sur l'autre ont très tôt été conceptualisées comme des rapports d'hégémonie. J-B. Marcellesi (1981 : 9) évoque ainsi ce problème :

Quelles que soient les situations génétiques et historiques dans lesquelles se trouvent les systèmes linguistiques, ceux-ci connaissent nécessairement des rapports – réversibles certes, mais difficilement – de satellisation. Nous appelons satellisation le phénomène par lequel l'idéologie dominante tend à « rattacher » un système linguistique à un autre auquel on le compare et dont on affirme qu'il est une « déformation » ou une « forme subordonnée ». [...] L'absence de parenté, et même parfois le contact géographique apparent, ne protègent en rien contre ce processus, car le facteur efficient est l'hégémonie.

La satellisation de l'ossète dans l'orbite de la langue russe est moins évidente que celle de l'occitan à l'égard du français. Personne n'a jugé que l'ossète était une « déformation » du russe. La situation du breton en France, langue celtique, n'est pas moins préoccupante que celle de l'occitan, sœur romane du français. La non-appartenance à la même famille linguistique pourrait apparaître comme une barrière protectrice contre ce phénomène. Néanmoins, comme le note Marcellesi, qui prend le relais de Fishman, c'est un leurre. La satellisation n'est pas bloquée, elle se produit à travers divers phénomènes (historiques, sociologiques, de psychologie sociale...) qui visent à éloigner la langue de tel ou tel domaine, et à introduire un certain nombre d'éléments de la langue dominante d'abord dans le lexique, puis progressivement dans la syntaxe.

Notre méthodologie de recherche tient compte des éléments théoriques précités et consiste à observer et à interroger principalement les fonctions symboliques dans un certain nombre de paysages linguistiques urbains à Vladikavkaz et Tskhinvali à l'aune des situations respectives des deux villes (contextes sociohistoriques, rapport à la langue, etc.). Le choix de la série d'images analysée vise à donner un panorama de contextes divers pour mieux appréhender l'ensemble de l'usage de l'ossète écrit dans l'espace urbain et la manière dont il se déploie suivant ses différentes « niches ». De fait, les écrits ossètes dans l'espace urbain renvoient à plusieurs fonctions nettement distinctes : des statuts officiels administratifs, des usages publicitaires locaux, des usages pédagogiques à dimension sociale, des développements spontanés individuels (notamment les graffitis). Nous étudierons ainsi une série de chacun de ces usages (espaces institutionnels municipaux ou nationaux, signalisation urbaine, sphère culturelle, commerces, espace public, stèles funéraires), en tentant de souligner à la fois ce qui ressort de l'image idéalisée projetée, et ce qui tient d'une réalité linguistique, active ou celle d'une réalité perceptible, subie. L'approche sera donc panoramique et comparative.

La fréquentation généralement annuelle ou biannuelle de ces deux villes pendant ces quatorze dernières années nous permet d'évoquer les dynamiques linguistiques qui sous-tendent les paysages urbains en Ossétie, telle qu'elle se reflète dans les évolutions de leurs usages. Ces dynamiques marquent à la fois les tendances générales de la langue ossète dans l'ensemble de l'Ossétie et les différences à l'œuvre au sein des deux entités, liées aux situations historiques et politiques respectives. Une question s'impose : la présence de ces paysages linguistiques peut-elle se développer davantage, risque-t-elle de stagner ou encore de régresser et pourquoi ? À cela s'ajoute la question des enjeux : dans quels buts rédige-t-on des discours en ossète dans l'espace public de ces deux villes ? Quelles perspectives sont-elles associées à l'emploi écrit de l'ossète dans l'espace urbain, tant pour les habitants que pour les institutions locales ?

2. Contexte linguistique

En 1774, lorsque l'Ossétie intègre l'empire russe, la langue ossète était principalement une langue orale. L'accès à la culture écrite impliquait immédiatement l'usage de la langue russe ou géorgienne. Les Alains³, décrits par diverses sources antiques et médiévales comme étant un peuple de langue écrite⁴, ne nous ont laissé aucun vestige de la langue alaine (c'est-à-dire de l'ossète médiéval) à l'exception de la stèle de Zelentchuk (en Karachaëvo-Tcherkessie), du glossaire iasse⁵ du XIII^e siècle (découvert en 1957), de quelques phrases dans la *Théogonie* de Jean Tzetzès et d'écritures

marginales dans des manuscrits liturgiques grecs, qui ne constituent pas une littérature. De l'ethnogenèse du peuple ossète à la fin du XIV^e jusqu'à l'intégration dans l'empire russe à la fin du XVIII^e siècle, les Ossètes ont vécu comme un peuple de tradition orale. De toute évidence, cette tradition orale prolongeait une pratique déjà clairement attestée chez les Alains.

Ce point semble important à préciser, car comme pour les autres peuples du Caucase Nord, le mode de vie des Ossètes a été profondément bouleversé par l'intégration dans l'empire russe. Originaires des montagnes, ils se sont progressivement regroupés dans la ville de Vladikavkaz, une ville fondée par les Russes, près du village ossète de Dzæwdjyqæw qui lui donne aujourd'hui son nom ossète. Le bilinguisme s'est donc rapidement imposé, le russe devenant la *lingua franca* du Caucase. Bien que nous puissions encore parler d'un bilinguisme pratique assez répandu chez les Ossètes, il y a seulement deux générations (l'autonomie linguistique du folklore oral est notable dans les collectages jusqu'aux années 60), la situation s'est aujourd'hui très largement transformée en diglossie pour un grand nombre de locuteurs.

D'autres points historiques sont à noter pour envisager l'étude sociolinguistique de la langue: T. Kambolov rappelle dans son ouvrage *Iazykovaia situatsia i iazykovaia politika v Severnoi Osetii* que le processus relationnel des langues ossètes et russes qui s'est développé à partir de l'entrée de l'Ossétie dans l'empire russe et jusqu'à la révolution de 1917 a clairement été encouragé par un projet largement lié à l'assimilation culturelle. La seconde moitié du XIX^e siècle marque la naissance d'une littérature nationale en langue ossète, un phénomène qui se produit également au sein de nombreuses communautés linguistiques minoritaires européennes à tradition orale. Cependant, cet élan ne contredit pas la tendance à l'assimilation, particulièrement en ville. Une amélioration marquée de la situation de la langue ossète est notée entre 1920 et 1950⁶, mais la période allant des années 1960 à la chute de l'URSS peut être considérée comme une «période noire» où tout indique une réduction de la langue ossète dans l'espace public.

Les années 1990 marquent un regain d'intérêt pour la culture et la tradition proprement ossètes, mais les effets sur la langue ont pris du temps à se manifester, notamment à cause de la lenteur de la mise en œuvre d'une politique prenant en compte la situation linguistique⁷. Néanmoins, comme le souligne N. Gabaraev, dans un article intitulé «Nekotorye trevojnye problemy osetinskogo iazyka» (2009), la situation de la langue ossète demeure très préoccupante.

2.1. Situation à Vladikavkaz (Ossétie du Nord)

Le caractère cosmopolite de la ville et les origines russes de sa fondation peuvent expliquer en partie la situation de Vladikavkaz où le russe demeure, très majoritairement, la seule langue de communication dans les lieux publics. Nombreuses sont les familles qui ont abandonné l'usage de l'ossète. Cette situation, sans aucune originalité particulière, semble plus accentuée dans le centre qu'en périphérie de la ville.

La situation de Vladikavkaz n'est pas représentative de l'Ossétie même si la ville compte près de la moitié de la population de l'Ossétie du Nord. Sur le plan de l'éducation, un fait illustre les disparités de manière flagrante. En 2004, sur les 224 écoles primaires répertoriées en Ossétie du Nord, 62 dispensaient un enseignement en ossète⁸ et une seule d'entre elles était située à Vladikavkaz (quinze ans plus tard, la situation s'est légèrement améliorée avec la création d'un grand établissement secondaire immersif « Alan Gymnasium »). Sachant que la ville de Vladikavkaz abrite près de la moitié de la population de la République d'Ossétie du Nord, la disparité de répartition des écoles est évidente : Vladikavkaz pourrait presque être considérée comme un îlot russe en Ossétie du Nord, sauf que (loin d'être un détail insignifiant) les Russes ethniques en ville ne représentent qu'environ 20 % de la population. Les autres ethnies environ 15 % et les Ossètes ethniques environ 65 %. Ces chiffres sont bien sûr approximatifs et les événements des dernières années susceptibles de les modifier de manière significative sont la politique gouvernementale du retour progressif des Ingouches partis après le conflit de 1992 et l'arrivée (et/ou le va-et-vient) d'une certaine partie de la population de l'Ossétie du Sud après la guerre de 2008. Cependant, à partir de 2004, le programme Polylingval soutenu par Tamerlan Kambolov et la chaire UNESCO pour l'ossète commence à développer un système éducatif plus moderne, basé sur un bilinguisme osséto-russe au sein duquel la langue autochtone ne devient plus un simple objet d'apprentissage, mais également un outil et un métalangage pour d'autres compétences. En 2019, le nombre de ces écoles s'élevait à 52 pour toute l'Ossétie du Nord, avec l'Alan Gymnasium de Vladikavkaz comme établissement pilote⁹. L'effort est réel, mais n'est pas à la hauteur des dynamiques diglossiques.

Le poncif central ressassé par les Ossètes eux-mêmes est que les jeunes ne connaissent plus la langue, tout le monde parle russe et la langue est en train de mourir. Notons une série de situations qui convergent dans ce sens :

- l'absence quasi systématique de l'usage de la langue dans les cadres officiels, administratifs ou autre ;

- le désengagement des appareils étatiques de la République pour une véritable politique linguistique (en particulier dans l'espace médiatique et scolaire);
- l'émergence, certes encore assez rare, mais croissante, de toasts en russe lors des *kuvdtytæ* (repas-prières traditionnels au cœur de la culture ossète).

Les deux premiers points sont des choix, le troisième est une évolution symptomatique de la société. Il ne fait aucun doute que le dernier des trois points est de loin le plus significatif (et pourtant tout à fait impensable il y a quelques années). En fait, les symptômes d'évolution sont généralement les conséquences à retardement de situations antérieures, il n'est donc pas incohérent d'affirmer que nous assistons également, en parallèle à cette détérioration concrète de l'état de la pratique de la langue, à un réveil linguistique au moins partiel. Nous sommes ainsi confrontés à un véritable paradoxe, celui de dynamiques contradictoires sur le plan synchronique.

2.2. Réveil linguistique ?

Si les années 1960-90 constituent, d'après T. Kambolov (2007), une crise littéraire non seulement dans la quantité, mais aussi dans la qualité, nous ne pouvons cependant pas nier une certaine vitalité de la littérature ossète : vitalité qui se manifeste dans les publications de *Max dug* pour le dialecte principal (iron) ou *Iræf* pour le digor, dialecte occidental, mais aussi par un nombre assez important de recueils de poèmes ou d'œuvres en prose dans la langue ossète. Il est toutefois assez clair que le monde de la littérature ossète constitue un microcosme et que les écrivains représentent une partie non négligeable du lectorat.

De manière générale, les gens reproduisent un poncif et seront pratiquement unanimes pour affirmer : *goraety adaem nal dzurynts ironaw* (« en ville les gens ne parlent plus ossète ») ou bien *um iraettae nal zonynts sae vzag* (« les Ossètes ne connaissent plus leur langue »). Une observation un peu attentive montre pourtant que la situation n'est pas si claire, comme en témoigne cette anecdote – parmi beaucoup d'autres – : lorsque je louais un appartement en pleine ville de Vladikavkaz, j'ai pu observer la propriétaire parler en ossète avec sa petite-fille de 4 ans, laquelle comprenait et répondait parfaitement en ossète elle-même. Cette situation prouve que, dans le cadre familial, la langue peut perdurer plus que les Ossètes ne le prétendent eux-mêmes y compris « en ville ». La question est plutôt de comprendre ce qu'entendent les Ossètes par cette affirmation réitérée selon laquelle leurs concitoyens « ne parleraient plus la langue ». Cette affirmation, que nous retrouvons chez d'autres locuteurs de langues en situation diglossique (cf. pour l'occitan, les travaux dans les

années 1970 du groupe de recherche G.R.D.F.O. dirigé par Robert Lafont), correspond davantage à un sentiment de perte de vitesse prégnante de la pratique et d'inéluçabilité du mouvement (sentiment à associer à une acceptation du type de la « résilience stigmatique » goffmanienne).

C'est dans l'espace public que l'ossète est beaucoup plus difficile à entendre. Un exemple très clair de cette situation est l'entre-deux que constituent les transports en commun. Alors que l'ossète est rarement parlé dans la rue, la *marchrutka* (le minibus) est de temps à autre le théâtre de conversations dans cette langue, car il s'agit d'un espace intermédiaire entre le public et le privé.

L'ossète est difficilement audible et pratiquement invisible. Malgré son statut de langue co-officielle, l'ossète n'est pratiquement pas utilisé pour la signalisation en Ossétie du Nord, ce qui constitue un détail significatif. Nous examinerons ici la présence de paysages linguistiques en ossète, mais nous pouvons d'ores et déjà noter que les principaux écrits publics officiels où la langue ossète est présente sont les pancartes des ministères de la République, écrites en ossète et en russe et quelques rares magasins dont les noms correspondent aux réalités ossètes qui y sont vendues.

Durant un séjour de trois mois en 2009 à Vladikavkaz, j'allais faire mes courses dans un marché près du centre et j'ai toujours pu non seulement commander en ossète sans souci, mais également engager et développer des conversations. Pourtant, les autres clients du bazar pratiquaient majoritairement le russe, l'ossète ne se glissait dans les conversations que ponctuellement pour marquer une connivence entre vendeurs et acheteurs. Une situation qui semble significative à la fois par le caractère impensable de l'unilinguisme autochtone¹⁰ que par la possibilité, aux yeux des habitants, qu'un étranger puisse pratiquer la langue ossète. Lors de mes premiers échanges dans ce marché, lorsqu'un vendeur remarquait mon accent ou me répondait en russe sans que je ne comprenne, il me demandait aussitôt si je n'étais pas un Ossète de Turquie. Lors de différents séjours entre 2009 et 2021, j'ai pu constater plusieurs situations comparables sur les marchés.

Même si l'expérience du marché peut *a priori* apparaître comme un bon contre-exemple au poncif de l'abandon général de l'ossète à Vladikavkaz, nous ne devons pas tirer de conclusion trop définitive de cette situation. En effet, les marchés sont généralement des espaces où les langues minoritaires survivent le mieux, ils constituent des zones de repli où il est tacitement permis de les pratiquer pour des raisons sociologiques évidentes : associée à l'infériorité et au village, la langue a le droit de cité dans ce lieu foncièrement lié à l'économie agricole. Il n'en va pas de même dans une administration ou un métier du secteur tertiaire comme une agence de voyages. Cependant, les chiffres collectés par T. Kambolov

(2007) contredisent en partie cette affirmation, puisque nous remarquons une certaine pratique de l'ossète dans les milieux professionnels. Elle reste cependant marginale. Nous n'avons pas pu observer des milieux de travail assez nombreux et diversifiés, avec une régularité et un niveau de détail suffisants, pour en recueillir des observations significatives.

2.3. *Situation à Tskhinvali (Ossétie du Sud)*

Lors de la guerre des cinq jours à Tskhinvali en août 2008 (ou deuxième conflit osséto-géorgien depuis la chute de l'URSS), il était assez frappant de remarquer que les médias européens ont presque constamment utilisé le terme de « minorité russophone » pour désigner la population locale. Une expression inexacte, dans la mesure où l'ossète demeure la langue de communication utilisée en Ossétie du Sud, aussi bien dans les familles que dans la rue. Cependant, nous pouvons trouver une lointaine et très approximative pertinence à l'emploi de ce terme compte tenu des liens très importants entre l'Ossétie du Sud, l'Ossétie du Nord et la Russie.

L'habitude de s'adresser en russe aux étrangers est telle que devant un locuteur ossétophone étranger qui lui adresse la parole dans sa langue, il arrive qu'un Ossète réponde en russe non simplement une fois, mais à plusieurs reprises, comme s'il n'arrivait pas à assimiler l'idée qu'il pouvait être compris s'il parlait ossète. Par contre, la plupart des Ossètes s'adaptent très vite et avec plaisir à cette nouvelle situation.

Alors que la langue ossète est massivement utilisée dans la rue et qu'à l'opposé de Vladikavkaz c'est le russe qui est plus difficilement audible, la situation dans des cadres administratifs ou politiques officiels est clairement semblable à l'Ossétie du Nord : on y parle russe et non ossète, ou très rarement.

Une distinction significative de la perception de la place de la langue est remarquable dans le fait que le nom des rues est fréquemment marqué de panneaux bilingues russe et ossète, ce qui n'est pas le cas à Vladikavkaz¹¹.

Le contexte géopolitique a de toute évidence contribué à maintenir davantage l'usage de la langue en Ossétie du Sud, mais il n'explique pas tout : même avant la guerre de 1991-1992¹², l'usage de la langue ossète était proportionnellement supérieur à Tskhinvali qu'à Vladikavkaz. Il convient de noter que les familles ethniques non-ossètes (Russes, Arméniens, et moins les Géorgiens) parlaient traditionnellement et parlent encore en ossète. Je connais notamment plusieurs familles arméniennes dont les membres maîtrisent mieux l'ossète que l'arménien. Ce genre de situation qui voit une minorité ethnique se tourner vers la langue ossète est presque impossible à Vladikavkaz.

Malgré sa présence bien plus évidente au sein de la société, la langue ossète est loin d'être exempte d'un usage diglossique en Ossétie du Sud. Contrairement à l'Ossétie du Nord qui bénéficie du travail de la chaire UNESCO pour la langue ossète, la situation sociolinguistique de l'Ossétie du Sud n'a pas été étudiée en détail.

3. Paysage linguistique ossète

3.1. L'espace institutionnel

À Vladikavkaz comme à Tskhinvali, l'espace institutionnel est visuellement marqué dans l'espace urbain par une grande majorité de panneaux bilingues (p. ex. sur la façade d'un bâtiment abritant un ministère) qui présentent une première information en ossète, suivie en dessous de son équivalent en russe.



IMAGES 1 ET 2 : Ministère de la Santé de l'Ossétie du Nord et tribunal de la ville de Tskhinvali en Ossétie du Sud

Source : Alibert, 2021

Il existe néanmoins quelques cas où l'affichage bilingue n'est pas rigoureusement traduit et ne constitue donc pas une équivalence. Dans ce cas, l'information principale sur le lieu désigné est donnée en ossète et des informations annexes sont ajoutées en russe.

Dans l'image 3 qui concerne un lieu associé au ministère de la culture de l'Ossétie du Nord, seule l'adresse postale est donnée en russe dans la dernière section du panneau.

Cette situation de bilinguisme, voire cette présence de l'ossète seul, cherche à instaurer une apparence d'égalité linguistique. Ossète et russe possèdent de fait un statut de co-officialité dans les deux républiques. Mais cette co-officialité institutionnelle n'empêche pas une répartition inégalitaire des emplois des deux langues. Ainsi, au sein des institutions, derrière les panneaux, c'est le russe qui est employé seul (Ossétie du Nord) ou qui domine (Ossétie du Sud).

3.2. Signalisation urbaine

La signalisation urbaine représente un trait plus saillant que celui des panneaux institutionnels pour observer l'autoreprésentation des Ossètes dans les deux entités. À Vladikavkaz, les panneaux de signalisation d'indication des rues sont très majoritairement en russe. Nous n'observons des panneaux en ossète (conjointement aux panneaux en russe) que dans les rues associées à des acteurs de la culture ossète. Ainsi en va-t-il dans la photographie suivante, où est noté en ossète *коцойты арсени номылы уынг* (Kotsoity Arseny nomyl wyng; «Rue au nom d'Arsen Kotsoity») (Image 5) en hommage à un des principaux prosateurs de la littérature ossète de l'entre-deux-guerres ayant vécu dans cette rue. La photographie montre bien le caractère récent de la signalisation ossète : la comparaison du panneau en ossète avec le panneau en russe (улица коцойева) plus ancien et écaillé en témoigne. La différence de signalisation se remarque aussi par l'ajout de drapeau ossète des deux côtés de la plaque en langue ossète.



IMAGE 5 : Rue à Vladikavkaz

Source : Alibert, 2021

La situation est différente à Tskhinvali, où les panneaux d'indication des rues qui en sont dotées sont inscrits en ossète. Des plans de la ville en font également état.

La réfection des panneaux d'indication des rues est relativement récente en Ossétie du Sud, surtout depuis la guerre des cinq jours, en août 2008. Les panneaux en vigueur avant 2008 dataient de la période soviétique et marquaient la trace d'un passé révolu, celui du trilinguisme et de la cohabitation pacifique des Ossètes et des Géorgiens dans l'oblast autonome. Toutefois, après la guerre de 1991-1992 et face aux difficultés de la période de conflit dit « gelé » (1992-2008), cette marque du passé n'était pas perçue comme acceptable, comme en témoigne le fait que la signalisation en géorgien a été effacée. Dans l'image suivante (Image 6), nous voyons encore les traces des caractères géorgiens sous la mention ossète et au-dessus de la mention russe de la rue Pouchkine de la ville de Tskhinvali.



IMAGE 6 : Rue Pouchkine à Tskhinvali

Source : Alibert, 2021

Par ailleurs, les choix de signalisation bilingue de l'Ossétie du Sud et de la Géorgie en disent long, au niveau symbolique, sur les sphères d'influence culturelle de leurs univers mentaux respectifs. Il est frappant de constater à quel point les panneaux qu'on trouve près de la frontière aussi bien en Géorgie que du côté ossète se ressemblent visuellement – même choix de la couleur blanche pour les lettres et du fond vert, même option de recourir à un panneau bilingue – tout en étant radicalement opposés du point de vue de l'univers culturel auquel ils se rattachent, l'un anglophone (anglais/géorgien), l'autre russophone (ossète/russe)¹³.

3.3. *La sphère culturelle*

La sphère culturelle est sans doute celle qui laisse le plus de place à l'unilinguisme ossète, que ce soit au nord ou au sud. À Vladikavkaz comme à Tskhinvali, une bibliothèque nationale ossète a été mise en place et l'une



IMAGE 7 : Bibliothèque nationale ossète à Tskhinvali

Source : Alibert, 2021



IMAGE 8 : Bibliothèque nationale ossète à Vladikavkaz

Source : Alibert, 2021

et l'autre ne sont indiquées qu'en ossète, bien qu'elles contiennent un fond majoritairement en russe. Cependant, c'est l'importance du fonds d'archives ossètes qui donne toute la valeur à ces deux bibliothèques (Images 7 et 8).

Nous pouvons cependant observer une dissemblance dans la répartition des mentions relatives à l'Université d'État de chaque République. L'Ossétie du Nord, membre de la Fédération de Russie, a certes donné le nom du principal poète ossète à son université, la formulation est par contre en russe¹⁴. L'Université d'État de l'Ossétie du Sud a, quant à elle, opté pour une inscription en ossète sur la façade centrale et une inscription bilingue en ossète et russe sur une façade annexe, mais où seul le drapeau ossète apparaît (Images 9 et 10). Ce bâtiment est entièrement neuf, l'Université de l'Ossétie du Sud (fondée en 1932) ayant été presque entièrement brûlée par l'armée géorgienne lors de la guerre d'août 2008.



IMAGE 9 : Université d'État à Tskhinvali

Source : Alibert, 2021



IMAGE 10 : Université d'Etat à Tskhinvali, second bâtiment

Source : Alibert, 2021

Sur les frontons des théâtres nationaux respectifs des deux Républiques se trouve la même inscription: « Théâtre ossète » dans la seule langue autochtone (ирон театр). Quatre théâtres sont établis à Vladikavkaz, mais seul l'un d'entre eux est consacré aux pièces en langue ossète, les trois autres proposent des pièces jouées en russe. Un théâtre intermittent de dimension beaucoup plus modeste que les autres, propose en outre des spectacles dans le dialecte digor. À Tskhinvali qui est une ville bien plus petite, le théâtre ossète est le seul théâtre de la municipalité.

3.4. Commerces

La créativité la plus notable est observée dans les inscriptions associées aux commerces. Les domaines commerciaux où l'ossète est affiché dans l'espace urbain sont assez restreints en Ossétie du Nord et globalement en lien avec des thématiques culturellement associées à la langue autochtone en Ossétie, en particulier dans le domaine de la restauration.

Les inscriptions suivantes (Images 11 à 15), toutes en ossète, marquent chacune un élément culturel associé au monde culinaire ossète.

Dans l'image 11, deux mots ossètes apparaissent: к'она (*k'ona*) et хæрæндон (*hæærændon*). Si le second signifie simplement restaurant, le premier a une valeur symbolique importante. *K'ona* est le terme désignant la chaîne du foyer autour duquel (sur) vivaient les familles ossètes dans le temps de l'Ossétie traditionnelle¹⁵. Un certain nombre de croyances sont associées à la vertu de la *K'ona*, où se tenait l'âtre: la femme en était la maîtresse et la gardienne, et un dieu lui était attribué: *Hur-ært-huron* (littéralement « Soleil-feu solaire ») le dieu du feu du foyer¹⁶ et qui est peut-être une trace d'une forme de zoroastrisme pratiquée par les Alains.



IMAGE 11 : Restaurant à Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

L'image suivante (Image 12) affiche le nom d'un café qui s'associe à un des types de tourtes traditionnelles ossètes, les tourtes à la viande: фыдджынтæ кафе. Il convient de noter que ce café, situé à Vladikavkaz, ne porte pas le nom générique des tourtes (чыритæ ou хазбиджын), mais celui d'un type de tourte précisément populaire en Ossétie du Nord et qu'il serait rare de trouver en Ossétie du Sud. En effet, il serait difficile de trouver un café ou un restaurant affichant ce nom à Tskhinvali.



IMAGE 12: фыдджынтæ кафе à Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

La photographie suivante (Image 13) montre un café portant le nom de хорбадæн. Il s'agit d'un terme ossète de dialecte digor, un dialecte minoritaire et archaïque, uniquement parlé par les populations de l'ouest de l'Ossétie du Nord. Ce nom signifie 1) « un lieu où les habitants du village se réunissent pour discuter », 2) « un lieu où l'on s'assoit sous un chaud soleil



IMAGE 13: Café à Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

printanier» et 3) «un passe-temps oisif»¹⁷. Les connotations de détente des trois sens du mot se retrouvent dans le nom de ce café. Au-dessus de la porte, nous pouvons lire en russe: «nous préparons comme à la maison», une phrase qui correspond à l'idée d'un lieu de proximité et de détente presque privé.

Un autre type de connotation est associé au lieu très simple qui vend de la nourriture à emporter, que nous voyons dans l'image 14: ирон къæбис signifie «le cagibi ossète». Le terme «cagibi» sous-entend des conditions d'exiguïté qui impliquent qu'il n'est pas question *a priori* de s'asseoir pour dîner comme dans un restaurant ou un café, mais de commander ou venir récupérer des plats à emporter, soit des plats typiquement ossètes uniquement. Les tourtes traditionnelles ossètes, indispensables pour les banquets cérémoniels, sont notamment préparées ici. L'enseigne est encadrée par des motifs ornementaux issus de la tradition de couture ossète, notamment documentée par B. Kaloev (1973: 114-127).



IMAGE 14: ирон къæбис à Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

On peut encore trouver à Vladikavkaz des restaurants utilisant l'ossète en alphabet latin (qui fut utilisé comme graphie officielle dans les années 1920 et 1930). Ainsi, celui de l'image 14 bis (voir page suivante) qui se nomme *Koyroi* (cyrillique кырой), ce qui signifie «moulin» en ossète, car celui-ci se situe sur le site d'un ancien moulin, sur les rives du Terek.

L'Ossète du Sud marque un usage plus créatif et décontracté de la langue ossète dans le contexte culinaire. Nous décelons un certain humour dans le mélange d'un terme culinaire international et d'un mot ossète dans la photographie suivante (Image 15): кебаб лæг (*kebab læg*), littéralement «homme kebab» qui désigne le restaurateur, un homme ossète dont la spécificité est de préparer des plats à emporter qui ne sont justement pas typiques de la culture locale.



IMAGE 14 BIS : Restaurant à Vladikavkaz
Source : Alibert, 2021



IMAGE 15 : кебаб лæг, café à Tskhinvali
Source : Alibert, 2021

Hors du domaine culinaire, nous remarquons que la langue ossète dans les commerces est proportionnellement mieux représentée à Tskhinvali qu'à Vladikavkaz où l'usage écrit du russe pour les noms d'enseignes commerciales est quasi généralisé. Par ailleurs, comme pour l'«homme kebab», l'humour et la dérision sont une des caractéristiques de cet usage commercial sud-ossète. Ainsi, un magasin de réparation de matériel cellulaire et informatique prend ici le nom de фæткъуы, soit le nom ossète de la pomme (Image 16), et avec, étrangement, la première lettre du mot en alphabet latin pour le reste en cyrillique. Cette traduction littérale de la marque créée par Steve Jobs entraîne un décalage référentiel : par le biais de la traduction, le terme américain se retrouve à la fois vulgarisé



IMAGE 16 : фæткъуы, magasin à Tskhinvali
Source : Alibert, 2021

et dépassé par une allusion culturelle locale. La pomme à demi croquée renvoie certainement à une autre pomme, celle volée par une femme-oiseau, dans la première des légendes ossètes du corpus des contes sur les Nartes, qui est connue de tous les Ossètes.

Il n'y a guère moins d'humour dans le titre d'un bar à chicha, simplement intitulé фæздæг («fumée» en ossète) (Image 17). Ce terme en lettres majuscules blanches domine largement l'affiche de la boutique par sa taille. En revanche, il est exclusivement entouré de précisions en russe, ce qui signifie que le terme ossète revêt moins une valeur informelle qu'une valeur accrocheuse visant à instaurer une proximité, un nom dont la clientèle peut facilement se souvenir.



IMAGE 17 : Bar à chicha « фæздæг » à Tskhinvali

Source : Alibert, 2021

L'image 18 illustre un phénomène intéressant : un magasin bicéphale qui vend des tourtes ossètes et des vêtements pour femmes. L'enseigne du rayon alimentaire s'intitule « нæртон фынг » (*Næرتون fыng*, « la table des Nartes »), un nom qui fait référence aux héros du corpus légendaire de la tradition orale ossète, illustrés par trois guerriers en armure représentant respectivement un Scythe, un Sarmate et un Alain qui symbolisent les ancêtres linguistiques des Ossètes et qui trinquent. L'enseigne de la boutique pour vêtements féminins s'intitule *Lady's scores*. Elle porte une photographie de jeune femme et une affiche représentant deux silhouettes qui symbolisent l'élégance et la séduction féminine offertes par les vêtements.

La lecture synoptique de ces deux noms, l'un en ossète, l'autre en anglais, et la comparaison des illustrations respectives des deux commerces jumelés est sociolinguistiquement claire : la langue ossète est associée aux traditions culinaires et culturelles tandis que l'anglais se conjugue avec la vie moderne qui s'associe aux vêtements. Il ne s'agit pas dans ce contexte d'une association valorisante de la langue ossète à la



IMAGE 18 : Double magasin à Tskhinvali : нæртон фынг et *Lady's scores*

Source : Alibert, 2021

vie moderne, mais d'une inertie « essentialisante » (cela correspond au point 5 dans les 12 stigmas négatifs de l'attitude diglossique catégorisés par Erving Goffman dans *Stigma*, 1963).

Néanmoins, cette tendance est contredite par les images 17 et 18 ou encore par une affiche publicitaire d'un magasin de sport intitulé алания спортивон дарæс (*Alania sportivon daræc*, « Vêtements de sport Alania ») et où la langue est bel et bien employée dans le cadre d'un commerce associé à la modernité. Cette innovation est plutôt spécifique à l'Ossétie du Sud et constitue un point de rupture assez net avec Vladikavkaz où le paysage linguistique ossète dans les commerces se limite à l'espace des restaurants, cafés ou magasins de souvenirs.

3.5. Espace public

Depuis plusieurs années, une initiative issue de la société civile contredit cette inertie des emplois écrits visibles de la langue à Vladikavkaz. En effet, dans différents quartiers de la ville, nous trouvons une phrase reproduite sur les murs, sous forme de graffiti ou de peinture à la bombe (*via* l'utilisation de pochoirs, cf. Image 19) et qui affiche un slogan en ossète dont le message est justement à portée métalinguistique « кæд дæ ирон, уæд дæ 'взæг зон!» (*Kæd dæ iron waed de «vzag zon»*, «Si tu es ossète, alors connais ta langue!»). Cette phrase suit une construction assez peu naturelle vis-à-vis de la structure syntaxique classique de la langue ossète (qui donnerait plutôt *Kæd iron dæ, wæd «zon de vzag»*), mais il s'agit là très probablement d'un sacrifice à la rime et non d'une maladresse diglossique. L'intention est évidemment positive pour la langue, mais la formulation n'en demeure pas moins culpabilisante. Les auteurs ont



IMAGE 19: Graffiti, Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

sans doute eu l'intention de créer un slogan à valeur d'électrochoc, mais il est légitime de se demander légitimement si cela ne s'accompagne pas d'une approche pédagogique globale basée sur la honte, ce qui serait contre-productif comme le montrent toutes les études sociolinguistiques (nous sommes typiquement du côté du versant des stigmas négatifs de la diglossie d'E. Goffman, même si la culpabilisation en soi n'y apparaît pas comme l'un des douze points).

Ce sentiment populaire d'un danger pesant sur la transmission de la langue a été rapidement corroboré par le rapport de l'UNESCO de 2010 qui certes ne classait pas l'ossète dans les langues en voie de disparition, mais précisait clairement son appartenance aux « langues vulnérables » (Moseley 2010 : 110). La chaire UNESCO à l'Université de Vladikavkaz a relayé ce rapport et la population locale en a été donc informée.

Dans la foulée de cette prise de conscience d'un danger pour la langue, les initiatives soutenues par la municipalité ou la République de l'Ossétie du Nord se multiplient et impliquent l'affichage de phrases en ossète dans la ville. Dans un premier temps, la simple phrase « J'aime Vladikavkaz » (æз уарзын дзæуджыхъæу) a été affichée au cœur de la ville. La phrase est en ossète et utilise la forme ossète du nom de la ville (Dzæwdjyqæw). Elle est illuminée aux couleurs du drapeau ossète (Image 20).

La ville de Tskhinvali en Ossétie du Sud a rapidement emboîté le pas, en adaptant légèrement l'initiative. Le verbe a été remplacé par un cœur, reproduisant un visuel fréquent dans les grandes villes occidentales (New York en particulier). Le pronom personnel sujet (æз) marque finalement seul la dimension ossète du texte. Le code couleur – blanc rouge jaune – reprend également celui du drapeau ossète (Image 21).

La présence de paysages linguistiques qui exprime l'attachement à la ville reprend une dynamique largement occidentale notamment symbolisée par un jeu de mots, comme « *I amsterdam* » (Image 22). Nous



IMAGE 20: Inscription au centre-ville de Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021



IMAGE 21: Inscription au centre-ville de Tskhinvali

Source: Alibert, 2021



IMAGE 22: Inscription au centre-ville d'Amsterdam

Source: Alibert, 2013



IMAGE 23: Inscription au centre-ville de Vladikavkaz

Source: Alibert, 2021

pouvons observer la proximité du code couleur: les villes ossètes n'ont eu qu'à rajouter le jaune de leur drapeau au diptyque rouge et blanc de la ville néerlandaise pour synthétiser à la fois la spécificité et le parallélisme visuel.

La popularité de l'inscription a engendré, à Vladikavkaz, une deuxième variante de ce modèle dans un autre quartier de la ville (Image 23). La police, la taille des lettres et l'éclairage nocturne sont essentiellement pareils, mais un code couleur sans référence au drapeau (rouge et blanc) et un élément d'héraldique issu de l'ornementation locale¹⁸ accompagnent la phrase « амондджын уæм » (« *Amondjyn wæm!* », injonction traduisible par « Soyons heureux! »).

Une autre présence visuelle plus récente de la langue ossète comprend un certain nombre d'arrêts de bus décorés de phrases ossètes accompagnées d'ornementations traditionnelles ainsi que du léopard

des neiges (*fyrank* en ossète, бaрc plus généralement au Caucase) qui est un symbole de l'Ossétie (en jaune) (Image 24). Sur cette photographie, nous pouvons lire «тагъд дон фурды не ииафы» («*tag'd don furdy næ iiafy*», traduction : «*l'eau rapide n'atteint pas l'océan*»). En effet, la langue est ici élevée, volontairement archaïque, puisque le terme traditionnel ossète d'origine iranienne фурд pour désigner la mer ou l'océan n'est plus utilisé dans les conversations où son emploi a été remplacé par le mot d'origine turc денджыз. Le terme фурд ne se retrouve guère que dans les textes littéraires ou de tradition orale recueillis entre le XIX^e et le début du XX^e siècle comme les légendes nartes. L'intention de ces phrases au fronton des arrêts de bus est donc moins strictement informationnelle que culturelle et éventuellement pédagogique.



IMAGE 24 : Arrêt de bus à Vladikavkaz

Source : Alibert, 2021

La photographie suivante présente un intérêt particulier, car ce deuxième arrêt de bus (Image 25) utilise une phrase en digor, une forme plus archaïque du dialecte ossète parlé par un cinquième de la population dans l'ouest du pays. Vladikavkaz n'est pas situé en Digorie, mais l'utilisation de ce dialecte marque une inquiétude pour ce dernier qui est plus encore menacé que le dialecte principal (*iron*). La phrase «*Rohsmæ fæsevæd tyndzetæ!*» signifie littéralement «*vers la lumière, jeunesse pressée!*». Contrairement à l'arrêt de bus de la photographie précédente, le nom de la ville y est écrit sous sa forme russe, ce qui démontre l'absence d'une logique globale de représentation. Remarquons enfin que l'affichage publicitaire présent sur les arrêts de bus est toujours formulé en russe.

Les transports publics peuvent constituer un paysage linguistique urbain mouvant. À titre d'exemple, c'est le cas dans le film en langue ossète de Kira Kovalenko, *Les poings desserrés* (Prix « Un certain regard » au Festival de Cannes 2021), où l'un des personnages conduit une *marshrutka* faisant le trajet entre Vladikavkaz et la ville montagnarde de



IMAGE 25 : Arrêt de bus à Vladikavkaz

Source : Alibert, 2021

Mizur et sur laquelle est inscrit le mot ossète *bærkad*, ici en alphabet latin¹⁹. Il s'agit d'un concept issu de la religion traditionnelle, véhiculant notamment l'idée d'abondance, mais dont le sens est plus large et plus complexe et auquel est porté le toast signifiant la clôture d'un *kuvd* (banquet-prière cérémoniel).

3.6. Stèles funéraires

Enfin, un domaine du paysage visuel qui mérite d'être souligné est celui des textes figurant sur les stèles funéraires. Le culte des morts est central dans la foi des Ossètes, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou adeptes de la religion traditionnelle (*zæronnd din*). Il s'agit probablement d'un héritage des peuples iranophones des steppes : la grande importance du culte des morts est notée par Hérodote chez les Scythes ou plus tard par Amiens Marcellin chez les Alains (Kouznetsov et Lebedynsky, 2005 : 80-85). L'expression « *pyxcar y* » (« *ruhsag u!* », littéralement « sois lumineux ! ») de la religion traditionnelle ossète accompagne très fréquemment les noms des défunts sur les pierres tombales (Image 26), comme ici en écriture cursive sur le bas d'une stèle.



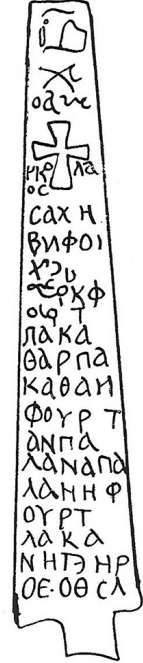
IMAGE 26 : Pierre tombale en Ossétie du Sud

Source : Alibert, 2021



IMAGES 27 ET 28 : Pierres tombales en Ossétie du Sud et reproduction de la stèle de Zelentchuk retrouvée en Karatchaïevo-Tcherkessie

Source: Alibert, 2021



Les noms des défunts eux-mêmes peuvent être en russe ou en ossète. Lorsqu'ils sont en ossète, leur formulation est généralement accompagnée d'une expression patronymique. Ainsi, sur les deux tombes de la photographie suivante (Image 27) qui concernent deux Ossètes tués pendant le conflit entre l'Ossétie du Sud et Géorgie en août 2008, nous pouvons lire «багаты амиран павелы фырт» («*Bagaty Amiran Pavely fyrt*» soit «Amiran Bagaev, fils de Pavel») et «джиоты азæмæт тамазы фырт» («*Djioty Azæmæt Tamazy fyrt*» soit «Azamat Djioev fils de Tamaz»). L'expression patronymique n'est aucunement un calque du russe, qui l'utilise également, mais une tradition ossète et alaine retrouvée par exemple sur la stèle de Zelentchuk (Image 28), un monument funéraire du Moyen-âge alain en Karatchaïevo-Tcherkessie où nous retrouvons les mêmes tournures patronymiques en langue alaine utilisant l'alphabet grec (le mot *φουρτ*, équivalent de l'ossète *фырт* apparaît plusieurs fois entre les noms des défunts).

Conclusion

L'observation des paysages linguistiques ossètes accompagne logiquement les observations pouvant être faites de la pratique langagière: la situation actuelle de la langue ossète présente des caractéristiques qui invitent à l'optimisme et d'autres au pessimisme.

En ce qui concerne le danger d'une disparition de la langue, la situation de l'ossète est moins dramatique que celle d'autres langues du Caucase parlées par quelques milliers de locuteurs. Elle est également moins dramatique que celle de l'occitan, si nous prenons l'exemple de l'autre langue qui constitue l'objet de notre travail, car la transmission familiale, bien qu'insuffisamment dynamique, existe encore. Si le militantisme et les infrastructures autour de la langue ne sont pas aussi développés qu'en domaine occitan²⁰, l'appareil linguistique disponible est, à divers égards, tout aussi avancé²¹.

La langue ossète est pourtant davantage en danger que d'autres langues du Caucase dont les locuteurs font usage avec moins de complexes. En établissant une comparaison avec une situation linguistique voisine, nous remarquons clairement qu'en groupe, les Kabardes utilisent leur langue avec beaucoup moins de réticence que les Ossètes. Le rapport des Ossètes à leur identité est en effet particulièrement compliqué. Même s'il existe une forme de patriotisme ossète, il est très relatif chez la majorité d'entre eux et il existe une tendance à l'assimilation dont il faudrait rechercher les causes. Nous pouvons avancer l'hypothèse de l'héritage alain²², mais il semble que l'histoire ossète puisse fournir des explications à cette situation²³.

Comme pour toute langue dans une situation de satellisation, ainsi que l'évoque J.-B. Marcellesi (1981), bien que la réversibilité de la situation ne soit pas impossible, elle reste particulièrement difficile. Elle exige un travail conscient et volontaire, non seulement de la population, mais aussi des élites politiques.

Pour synthétiser notre parcours dans les paysages linguistiques ossètes, nous pouvons d'abord remarquer un emploi systématisé, mais trompeur du bilinguisme sur les panneaux des institutions politiques (presque inversement proportionnel à la pratique) tant dans le Nord que dans le Sud. L'affichage dans les institutions culturelles est en hausse dans le Sud (Université, Bibliothèque nationale) et stable dans le Nord (souvent issu de modèles soviétiques comme noté dans l'exemple du « Palais de la jeunesse » ; *Fæsivædy galwan < Dvoretz pionerov*). La signalisation en ossète, presque inexistante jusqu'à présent à Vladikavkaz, commence à se développer timidement, alors qu'elle est généralisée à Tskhinvali, du moins dans le centre où l'affichage trilingue ossète-géorgien-russe a cédé la place, après le conflit de 1991-1992 à un affichage bilingue ossète-russe. Une « diglossie thématique » a été observée au sein des commerces : symboliquement, l'association de la langue se fait autour de thématiques restreintes, en particulier celle de la nourriture. Cela se reflète dans un usage surreprésenté de la langue dans le secteur de la restauration par rapport aux autres commerces. Parmi ces commerces, nous noterons plus

de créativité dans le Sud (ce qui n'empêche pas un usage globalement restreint aux seuls titres de commerces, comme simple accroche et à quelques plats, pour la restauration).

La dynamique du paysage linguistique dans l'espace public est en nette hausse en Ossétie du Nord grâce à *une prise de conscience* par la société civile de la situation charnière que vit la République sur le plan de la transmission familiale de la langue autochtone. L'enjeu est la relance d'une fierté linguistique grâce à des initiatives provenant au départ de la société civile. Toutefois, nous noterons en parallèle le danger d'une représentation culpabilisante. Enfin, l'usage de l'ossète sur les stèles funéraires, en plus d'être un marqueur identitaire, permet de souligner la permanence des traditions linguistiques associées au culte des morts.

Notes

1. Sur demande éditoriale, nous avons accepté de noter la ville sous la forme internationalement reconnue de *Tskhinvali* bien que les Ossètes emploient systématiquement la forme *Tskhinval*, l'abandon de la désinence finale marquant symboliquement à leurs yeux une dimension de rupture vis-à-vis de la Géorgie. La forme *Tskhinvali* n'apparaît jamais non plus dans les documents administratifs de la République Autonome.
2. Patrick Sauzet, 1989, « La Diglossie, conflit ou tabou ? » disponible en ligne : https://www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/res/TXT_SAUZET.pdf (consulté le 10/01/23).
3. Les Alains sont un peuple iranophone des steppes de la branche dite scythique des peuples iraniens et très proches ou issus des Sarmates. Une partie des Alains jouèrent un rôle dans la période des Invasions (Royaume alain d'Orléans, bataille des champs catalauniques), tandis que l'autre partie forma un royaume durable entre le Don et le Caucase. De l'Alanie affaiblie par la Horde d'or puis détruite par Tamerlan, les rescapés se réfugièrent dans les montagnes et, se mêlant aux populations autochtones furent à la source de l'ethnogenèse des Ossètes. La langue des Alains constitue du proto-ossète ou de l'ossète médiéval.
4. C'est ce qu'écrivent au V^e siècle le syrien Andronic dans le *Livre des peuples et des pays* ou Constantin Cyrille, qui écrit notamment que les Alains « ont une écriture et glorifient Dieu dans leur propre langue ».
5. Les Iasses sont un groupe de mercenaires Alains stationnés en Hongrie au XIII^e siècle. Un comté, le *Jászág*, leur fut attribué dès cette époque, mais ils furent progressivement assimilés à la population locale.
6. Lora Arys-Djanaïeva note sur le plan culturel : « On note dans les années 20-30 une tendance au développement impétueux de la littérature nationale ossète. La période fut marquée par une cohorte de prosateurs tels qu'Arsène Kotdoïev (1872-1944), Dabé Mamsourov (1909-1966) et le poète Ivan Djanaïev "Niger" (1896-1947). De nombreuses œuvres étrangères furent traduites en ossète, comme celles de Shakespeare, Molière, Dante, Goethe, Joyce Swift, Pouchkine, Chevchenko, Koupala, Lermontov, Tolstoï, Gorki, Soljenitsyne... » (2004 : 181).
7. En 2004, « On observe depuis le début des années 1990 et la fin du régime soviétique une nouvelle vague d'intérêt du peuple ossète pour sa culture nationale. Le

- projet de loi "Sur les langues des peuples d'Ossétie du Nord" publié dans la presse de la République ranima l'intérêt de la société ossète pour les problèmes de la langue nationale et de son statut. Cependant son examen a traîné durant plusieurs années, et ce projet ou plutôt ceux qui lui ont succédé se trouvent toujours au stade de la discussion.» (Arys-Djanaïeva, *ibid.* : 181)
8. Aujourd'hui, la présence d'un enseignement de la langue et de la littérature ossète est *de jure* obligatoire à l'école. Même si *de facto* la situation n'est pas partout respectée et qu'il doit y avoir un certain nombre de dérogations pour des écoles «non-ossètes», les chiffres sont aujourd'hui largement supérieurs à ceux de 2004.
 9. Pour ces chiffres, lire notamment : <https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/332718>.
 10. Unilinguisme qui existait encore dans certains villages de montagne dans la première moitié du XX^e siècle.
 11. On notera à ce titre comparatif que le Tatarstan qui est intégré à la Russie environ deux cents ans avant l'Ossétie a su mettre en valeur sa langue d'une manière plus officielle que l'Ossétie du Nord dans l'organisation spatiale puisque les rues de Kazan, comme celles de Tskhinvali sont inscrites dans les deux langues, autochtone et russe.
 12. Pour plus d'explications sur la première guerre d'Ossétie du Sud initiée par le gouvernement de Gamsakhourdia, et les relations entre ce conflit et la situation linguistique, lire mon article de 2016 : « La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008 », dans *La guerre et les langues : reconfigurations sociolinguistiques et adaptations didactiques* (dirs. K. Djordjević Léonard, A. Kis-Marck et B. Pivot), Revue *Lengas*, n° 80, <https://journals.openedition.org/lengas/1174>.
 13. Cf. <https://osce.usmission.gov/on-concerns-over-borderization-of-conflicts-in-georgia/> et <https://cominf.org/node/1166524740>.
 14. Cf. <http://youstudynew.com/wp-content/uploads/2017/09/SOGU.jpg>.
 15. Le récit du voyage d'Alexandre Dumas en Ossétie évoque les demeures montagnardes des Ossètes et l'écrivain est particulièrement frappé par la fumée qui envahit fréquemment ces demeures. C'est le feu de la *k'ona* qui était à l'origine de ces fumées intempestives.
 16. Voir à ce propos Dumézil (1978 : 125-145).
 17. Notre traduction des définitions données pour ce terme dans Takazov (2015 : 645).
 18. Voir à ce propos Kaloëv (1973 : 114-127).
 19. Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=HnOekKQ4fag>, 0:14.
 20. Aucune association comparable à la Fédération des Enseignants de Langue et Culture d'Oc (FELCO) par exemple, pas d'équivalent de la médiathèque du CIRDOC – *Institut occitan de cultura* à Béziers, aucun projet comparable à l'encyclopédie en ligne *occitanica.eu* [<https://occitanica.eu/>] ou au site *emplec.com* [<https://www.emplec.com/>].
 21. L'existence d'une longue tradition (depuis Sjörgren et sa grammaire ossète en 1844) d'études linguistiques sérieuses sur l'ossète a permis de développer un cadre : on trouve aujourd'hui un gros corpus linguistique et littéraire en ligne, un dictionnaire étymologique de la langue en 4 volumes de V.I. Abaev, la publication en cours d'un véritable dictionnaire unilingue, et l'existence de plusieurs sites internet grammaticaux à dimension pédagogique avec du matériel linguistique en ligne de qualité.
 22. On peut noter ce qu'écrivent Kouznetsov et Lebedynsky à propos de l'absence de pouvoir centralisé chez les Alains : « On ne trouve donc chez les Alains, quelle que soit la période considérée, rien de comparable au patriotisme d'état des Romains, au Césaropapisme byzantin, ou au prosélytisme armé des Arabes, ni même, pour

rester dans le domaine des cultures nomades, aux prétentions hégémoniques de certains peuples turcs et surtout des Mongols gengiskhanides. [...] Les Alains n'ont connu qu'une période relativement brève de monarchie indépendante et puissante (dont nous ignorons cependant le degré de centralisation, au point qu'on ne peut affirmer que le roi d'Alanie ait été autre chose qu'un *primus inter pares*). Il est permis de se demander s'ils ne sont pas demeurés assez constamment rétifs à l'idée même de pouvoir politique permanent et fort. [...] Est-ce l'idéologie guerrière qui a nui à la construction étatique, ou est-ce l'échec de cette dernière qui a favorisé la conservation d'une psychologie archaïque ? Il existe en tout cas, nous semble-t-il, un lien entre les deux » (Kouznetsov et Lebedynsky 2005 : 256).

23. Les Ossètes constituaient un peuple proche de la disparition en 1774, et l'entrée dans l'empire russe a radicalement relancé la démographie. En 1833 ils n'étaient encore que 35 000 et constituaient toujours l'un des peuples les plus pauvres du Caucase, mais en 1860, ils sont déjà 66 000 : l'intégration dans l'empire russe leur a donné accès à un niveau de vie permettant leur survie de l'ethnie. Et historiquement, les Ossètes se considèrent donc redevables vis-à-vis de la Russie, ce qui oppose leur histoire à celles de plusieurs peuples voisins. C'est cette instabilité identitaire – Caucasiens, mais parlant une langue indo-européenne, majoritairement chrétiens et sans contentieux majeur avec la Russie – qui constitue leur propre identité : plus ou moins consciemment, il me semble que les Ossètes du Nord ont peur qu'une vraie politique linguistique pour la langue ossète soit perçue par la Russie comme l'éloignement d'un allié, ce qui accentuerait encore plus cet isolement identitaire. L'Ossétie du Sud, pourtant nettement plus redevable à l'égard de la Russie dans l'histoire récente, hésite moins à exprimer librement ces choix. Des élections sud-ossètes récentes, avec l'échec du candidat ouvertement soutenu par *Russie Unie*, en sont un témoignage.

Bibliographie

- Alibert, L. (2016). La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008. Dans *La guerre et les langues : reconfigurations sociolinguistiques et adaptations didactiques*, Revue *Lengas*, n° 80, <https://journals.openedition.org/lengas/1174>
- Arys-Djanaeva, L. (2004). *Parlons Ossète*. Paris, L'Harmattan.
- Dumas, A. (2002). *Voyage au Caucase*. Paris, Hermann.
- Dumézil, G. (1978). *Romans de Scythie et d'Alentour*. Paris, Bibliothèque Historique Payot.
- Dzabity, Z. T. (2018). Iron fraseologion dzyrdwat/frazeologitcheski slovar' osetinskogo iazyka, Tskhinvali, Presses de l'Université IUOGU.
- Dzitstsoity, I. (2016). *Pamiatniki alanskogo iazyka i pisma*, Moscou, NAUKA.
- Dzitsoity, I. et Tskhovrebova Z. (2013-2015). *Toponimia Iuzhnoi osetii*, (T.1 et 2.) Moscou, NAUKA.
- Gabaraev, N. (2009). Nekotorye trevojnye problemy osetinskogo iazyka. *Nartamongæ, The journal of Alano-ossetic studies*, n° 6, Paris, Vladikavkaz, p. 239-263.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs NJ, Prentice Hall.
- Herodote (1985). *Lenquête*, livres I à IV, (édition de A. Barguet, Folio classique). Paris, Gallimard.

- Kaloev, B.A. (1973). *Materialnaya kultura i prikladnoe iskusstvo osetin*. Moscou, Institut d'Ethnographie de l'Académie des sciences de Russie.
- Kambolov, T.T. (2007). *Iazykovaia situatsia i iazykovaia politika v severnoi osetii*. Vladikavkaz, SOGU.
- Khetagourov, K. (2005). *Ossoba, essai ethnographique, L'Ossétie traditionnelle vue par un Ossète* (traduit du russe et commenté par L. Arys-Djanaïeva et I. Lebedynsky). Paris, Errance.
- Kouznetsov, V. et Lebedynsky I. (2005). *Les Alains, Cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase I^{er}-XV^e siècle apr. J.-C.* Paris, Errance.
- Lebedynsky, I. (2010-2011). Des Alains aux Ossètes. Entre science et mythes, les querelles d'héritage culturel au Caucase du Nord. *D'Ossétie et d'Alentour*, n° 24, Bulletin de l'Association ossète en France, décembre 2010-Janvier 2011, p. 12-23.
- Marcellesi, J.-B. (1981). Bilinguisme, diglossie, hégémonie: problèmes et tâches. *Langages*, n° 61, p. 5-11.
- Moseley, Ch. (2010). *Atlas of the world's languages in danger* (3rd edn). Paris, UNESCO Publishing.
- Roudnitski, R. R. (2010-2011). Le zoroastrisme chez les Alains aux VII^e-IX^e siècles. *D'Ossétie et d'Alentour*, n° 24, Bulletin de l'Association ossète en France, décembre 2010-Janvier 2011, p. 38-50.
- Takazov, F.M. (2015). *Digorsko-ruskii slovar / digoron-wyryssag dzyrdwat*, Ir, Vladikavkaz.
- Warziaty, V. (2005). « Kulturno-istoricheski analiz osetinskogo stolika «fyng», *Nartamongæ, The journal of Alano-ossetic studies*, vol. 5, Paris, Vladikavkaz, p. 110-122.
- <https://osce.usmission.gov/on-concerns-over-borderization-of-conflicts-in-georgia/> (consulté le 05/09/23)
- <https://cominf.org/node/1166524740> (consulté le 05/09/23)